

Pour MJ sachant improviser et quatre ou cinq enquêteurs attentifs. Le hors-série n°19 de « Casus Belli » est indispensable pour les règles de BaSIC et l'univers d'Enigma. Le n°110 peut être utile pour des précisions sur l'agence Ward & Blackmoor. Moyennant quelques contorsions, ce scénario est adaptable à Conspiracy X ou à L'appel de Cthulhu (avec ou sans Delta Green).

**Scénario Jean-Marie Noël
Plans ...**

Avertissement

Ce scénario est une course-poursuite en Europe après le futur assassin du pape. La rapidité d'enquête des PJ conditionnera la réussite de leur mission. Si vous le jugez utile, prévenez-les une fois, et une seule, que le timing est important. Le sujet fait peu intervenir le surnaturel. Toutefois, un leitmotiv pourra servir de fil rouge aux PJ: le comportement irrationnel des chiens au passage de l'être semi-mort qui est au cœur du scénario. Mélangeant réalité et fiction, personnages inventés et réels, faits historiques ou imaginaires, l'enquête s'intéresse à cette inquiétante institution catholique qu'est l'Opus Dei. Bien sûr, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait fortuite, etc.

Le voyage nouveau et édifiant de J. Escrivá

Ce chapitre décrit la chronologie détaillée des événements telle qu'elle se déroule sans aucune intervention des PJ. Leurs actions peuvent, espérons-le, la modifier. On peut aussi se référer aux faits et gestes des trois personnages principaux, détaillés dans l'encadré Chronologie.

Pampelune

Josemaria Escrivá de Balaguer y Albas est le fondateur de l'Opus Dei, un lobby catholique intégriste favorisé par le Vatican (voir les encadrés El Padre et OD). Il est décédé à Rome le 26 juin 1975. Or il y a neuf jours, à 14h15, et pour une raison qui restera inconnue, il s'est réincarné dans le corps d'un simple curé de campagne espagnol, le père Cristobal, venu en pèlerinage au mausolée qui lui est consacré à Pampelune. Après une courte syncope, Escrivá-Cristobal quitte les lieux et erre en ville en proie au délire. Au cours de la nuit, il commence à intégrer sa seconde personnalité. Il retourne à l'hôtel Las Ramblas à 6h30 du matin, sale, hagard et les bras chargés de journaux qu'il se met à compulser frénétiquement pour se faire une idée de l'état du monde depuis sa mort. La personnalité de Cristobal se met définitivement en sommeil. Le lendemain, il se rend à la médiathèque de l'université de Navarre et y passe la journée. Après une nouvelle nuit d'insomnie, son cerveau malade arrive à cette conclusion: pendant ses vingt-trois années d'absence, et malgré le soutien actif du Vatican, son Œuvre n'a pas acquis la place qu'elle mérite. Bien que Jean-Paul II l'ait abondamment favorisée, l'esprit dérangé d'Escrivá met tout de même la responsabilité de cet échec sur le «libéralisme» du Saint-Père. N'est-ce pas un pape venu d'un pays communiste? Escrivá décide donc de l'éliminer physiquement pour mettre à sa place l'actuel numéro deux du Vatican, le cardinal opusdeiste Ramirez Solada, camerlingue de la sainte Église romaine (1). Pour assassiner le pape, il a besoin d'une audience privée

avec lui; il compte obtenir ce rendez-vous grâce à une lettre manuscrite compromettante, datée de 1964, d'un certain Karol Wojtyla, alors archevêque de Cracovie et futur Jean-Paul II. Cette missive, férocement anti-communiste, est adressée à Escrivá et lui propose en termes clairs un appui inconditionnel, voire un statut privilégié de prélat, si l'Opus Dei soutient son ascension vers la papauté. Wojtyla fait aussi montre d'une ferveur intégriste proche du fanatisme de l'Inquisition.

(1) Les deux cardinaux camerlingues s'occupent, l'un de l'administration temporelle de l'Eglise, l'autre de la gestion de ses biens.

La première étape de son plan mène Escrivá au musée El Padre, le jour même. Il pense y trouver un couple de statuettes en pierre qu'il aimait particulièrement et dont l'une contient, dans une cache, la lettre en question. Hélas, il apprend qu'elles appartiennent désormais à un antiquaire suisse du nom de Schliebnitz, qui les a gardées pour lui après avoir géré la répartition de l'héritage du Fondateur.

Le lendemain matin, Escrivá appelle donc, pour obtenir les moyens logistiques qui lui manquent, un des responsables parisiens de l'OD: René de Langlade. Il se fait passer sans mal pour un responsable opusdeiste et, devant les hésitations de De Langlade, finit par le menacer de révéler quelques secrets douteux le concernant. Il obtient ainsi, sans rien lui dire de son projet, que De Langlade lui envoie un homme à tout faire, armé et porteur d'une mallette contenant 30 000 F.

Le lendemain, à 11h40, Loïc Cervier, le sbire de De Langlade, arrive à la gare San Jorge de Pampelune. Ce géant albinos, un peu frustré, est d'une intelligence limitée. Cristobal ayant expliqué son plan, Cervier se sent investi d'une mission divine rédemptrice et se voue corps et âme à son nouveau maître.

À compter de cet instant, plus rien ne peut arrêter le duo dans l'exécution de leur mission... hormis la mort.

Genève

Les deux hommes prennent la journée pour organiser leur voyage. Dès le lendemain matin, ils quittent Pampelune pour Genève où ils descendent à l'hôtel Concordia, chambre 215. Ils passent la journée à tenter de joindre Schliebnitz, en déplacement à Zurich. Le lendemain matin enfin, l'antiquaire est joint et un rendez-vous est pris à son domicile pour 20h30. A l'heure dite, Cristobal se présente comme Escrivá, décrit la statuette de saint Thomas d'Aquin qui l'intéresse et exige qu'on la lui restitue. L'antiquaire, le prenant pour un fou, tente d'appeler la police. Cervier le ceinture, l'entraîne dans la salle de bains et le torture sous l'œil glacé d'Escrivá. Une demi-heure plus tard, Schliebnitz révèle qu'il a offert la statuette il y a quatre jours à son ami Alberto Calvo, de passage à Genève et que ce dernier est ac-

tuellement à Londres pour affaires. Cervier, alors, le noie; puis, sur les directives d'Escrivá, il maquille vaguement le crime en vol qui a mal tourné.

Londres

Le lendemain, le duo quitte Genève, arrive à Heathrow à 8h15, affole un chien antidrogue et descend au Mint Hotel. Ils passent la journée à localiser l'hôtel de Calvo, qui cherche désespérément à Londres un financement pour le jubilé 2000 du Vatican. Dans la soirée, Cristobal lui fixe un rendez-vous discret à 0h15 sous le Blackfriars Bridge, arguant de ses contacts opusdeistes pour aider l'Italien à rassembler des fonds. Calvo accepte.

Escrivá et Cervier se rendent à pied au rendez-vous. En chemin, ils s'arrêtent devant un petit oratoire et, malgré les hurlements venant d'un chenil voisin, ils prennent le temps d'y prier la Vierge, pour laquelle Escrivá a une grande dévotion. Sous le pont, Escrivá réclame la statuette qui lui appartient. Calvo, inquiet de l'apparence de ses vis-à-vis et ne comprenant rien à leur histoire, tente de s'enfuir. Sur un mot du prêtre, Cervier arrache une chaîne au parapet, attrape Calvo et le pend sous le pont. Ils se rendent ensuite à l'hôtel Royal Hampton House où est descendu Calvo: passant par l'arrière-cour, ils accèdent à la chambre vers 2h du matin et dérangent à nouveau un chien. Ils y trouvent la statuette et l'emportent. De retour à leur hôtel vers 3h30, Escrivá brise la statuette et récupère enfin sa précieuse lettre.

El Padre

Josemaria Escrivá de Balaguer y Albas est né le 9 janvier 1902 à Barbastro, en Aragon, d'une famille peu fortunée. Tombé gravement malade à l'âge de deux ans, il est considéré comme perdu; sa mère le consacre à la Vierge de Torreciudad une petite chapelle montagnarde, et il guérit. La vocation lui vient rapidement; il est ordonné prêtre en 1925 et fonde l'Opus Dei dès 1928, avec pour but d'aider chacun à devenir un saint, clergé comme laïc, dans l'exercice de sa vie de tous les jours. C'est l'idée d'une sanctification par le travail qui s'inspire des trente années secrètes de Jésus-Christ. Selon Escrivá, trois grandes taches salissent le monde: l'athéisme marxiste, la libéralisation sexuelle et le retrait de la foi hors de la vie publique. Dès 1930, il adjoint à son Œuvre une section pour les femmes et en 1943, une section pour les prêtres; il s'installe à Rome en 1946.

Le Fondateur, à l'image de Franco, avec qui il entretient des relations privilégiées, fait déjà l'objet d'un véritable culte au sein de son Œuvre. Doué d'une personnalité charismatique, d'une mémoire extraordinaire, d'une intelligence brillante et d'un anticommunisme farouche, certainement né de la guerre civile espagnole, il a des sympathies pour Hitler en qui il voit le défenseur de la chrétienté en Occident. Au cours des années 60, l'OD prend son essor dans un mouvement de rejet du concile Vatican II.

Escrivá a écrit plusieurs livres dont Camino (Chemin) en 1939, contenant 999 pensées, fon-



dements de la doctrine opusdeiste sensées accompagner le chemin quotidien de chaque membre.

Il s'est aussi souvent exprimé dans des conférences, prônant sa vision de l'Eglise, la seule Vérité, celle du jeûne et des mortifications, de l'abstinence et du retour aux vraies valeurs morales, exhortant ses troupes à « être une puissante massue d'acier dans une gaine rembourrée ».

Il décède le 26 juin 1975 à l'entrée de son bureau de la Villa Tevere à Rome. Le culte de sa personne atteint son point culminant le 17 mai 1992, quand il est béatifié par Jean Paul II devant plus de deux cent mille fidèles, après un procès en béatification qu'on dit entaché d'irrégularités et effectué de manière plus rapide qu'aucun autre auparavant. La prochaine priorité de l'OD semble être la canonisation de son fondateur.

Paris

Hélas, tous ces déplacements ont lourdement grevé les 30 000F disponibles. Aussi, le lendemain à 9h00, le duo quitte l'hôtel et part pour Paris par le ferry de Douvres afin d'extorquer encore un peu d'aide à De Langlade. À 15h00, ils arrivent gare du Nord et descendent à l'Hôtel du Panthéon, chambre 42. Mais de Langlade n'est pas joignable. Il est en déplacement à Lille toute la journée pour une conférence. Il est joint le lendemain et un rendez-vous est fixé à l'église Saint-Nicolas du Chardonnet durant les vêpres. De Langlade, peureux mais intrigué, décide de s'y rendre sans prévenir personne. Cervier, lui, profite de la journée pour passer voir ses potes à Versailles et faire un saut chez lui.

À 18h00. Cristobal se fait reconnaître de De Langlade et s'isole avec lui pendant l'office dans un confessionnal. Il lui explique que il est réellement, lui réclame des moyens supplémentaires et finit par lui exposer son plan pour assassiner le pape. De Langlade, affolé par ce qu'il entend, s'insurge et menace de tout révéler; il signe la son arrêt de mort. Cervier, sur un signe d'Escrivá, lui brise les cervicales et vole son portefeuille, qui contient 2000F. Ils quittent l'église vers 18h30, en affolant cette fois-ci un chien d'aveugle qui se précipite dans l'église et attaque l'officiant. De retour à l'hôtel à 19h15, le prêtre contacte un vieil ami, Pedro Aquilar, chimiste à l'université de Navarre. Le lendemain, ils partent pour Orly, dépensent leurs derniers fonds pour une correspondance par Düsseldorf, arrivent à Pampelune à 17h, font peur aux chiens des taxis puis descendent à l'hôtel Alhambra, chambre 25.

Retour à Pampelune

À 20h30, le duo rencontre Aquilar; Escriva se fait reconnaître pour ce qu'il est, en lui citant une anecdote de leur jeunesse commune. Le vieillard tombe à genoux en larmes et adhère immédiatement au plan que lui décrit le Fondateur.

Le lendemain, le duo quitte l'hôtel et s'installe chez Aquilar. À 10h, ce dernier appelle son assistant, se fait porter pâle et lui faxe une liste de matériel et d'ingrédients dont il ne peut se passer pour terminer un travail urgent, éléments que lui apporte son assistant à 13h30. Aquilar se met aussitôt au travail pour concevoir un poison de contact destiné à être soufflé au visage du Saint-Père. Les trois jours suivants, Aquilar travaille sur le poison. Cervier ne bouge jamais, sauf pour aller faire des courses à la supé-

rette du coin. Escriva ne bouge pas le premier jour; le deuxième, à 11h30, il se rend chez un dentiste pour se faire poser une couronne sur une molaire; l'opération se faisant en deux temps, de retour à l'appartement, il retire le plombage temporaire et se retrouve avec une dent creuse; le troisième jour, il ne sort pas. Le quatrième jour vers 12h, poison et contrepoison sont synthétisés. Le premier est placé dans une microcapsule et le second caché dans un sirop antitussif. À 17h, seul, Escriva part en train pour Rome.

Rome

À 9h le lendemain matin, le prêtre arrive à Rome. Il descend dans une modeste pension de famille, la maison Di Piazzio. À 11h30, il dépose au Vatican une demande d'entrevue privée avec le Saint-Père en y joignant ses coordonnées et la première page de la fameuse lettre. Puis il rentre et prend un bain glacé afin de s'enrhummer. À 11h00 le lendemain, Escriva reçoit un appel du Vatican; à 12h30, une voiture passe le prendre. Il est reçu par le nonce apostolique Da Capo qui l'interroge sur la lettre. Le prêtre en dit peu mais suffisamment pour ferrer le poisson; en donnant la deuxième page de la lettre, il se dit contraint de réserver la troisième et dernière page aux yeux du Saint-Père. Da Capo, bien que convaincu, ne souffle mot. Avant de monter dans la voiture qui le ramène à son pied-à-terre, Escriva est repéré par un garde suisse qui transmet immédiatement l'information à monseigneur Ramirez Solada; celui-ci a passé des consignes strictes mais discrètes, étant au courant depuis ce matin des risques liés à ce prêtre. Il le fait désormais suivre par deux hommes de confiance. Le lendemain, à 8h30, Escriva reçoit un nouvel appel du Vatican; à tout hasard, il s'équipe du poison. Arrivé dans l'enceinte, il subit une fouille minutieuse mais rien n'est repéré. À 11h30, bien qu'enrhumé, il est reçu par le Saint-Père en audience privée, et lui raconte une histoire crédible concernant la provenance de la lettre. Au moment où il lui remet la dernière page en mains propres, malgré le garde du corps tout proche, il l'empoisonne d'un éternuement.

Le cardinal Ramirez Solada a laissé faire...

À 13h30, le véhicule ramène le padre Cristobal à la pension. Il est toujours filé. À 18h, il prend un train de nuit pour l'Espagne, toujours suivi par les hommes de Solada. Le lendemain, de retour dans sa petite ville d'Asco, il reprend son rôle de curé de campagne, se fondant dans l'anonymat. Deux jours plus tard, la nouvelle parcourt le monde entier: « Sa Sainteté le pape Jean-Paul II a succombé à une embolie cérébrale, ce matin à 7h. Le cardinal camerlingue Ramirez Solada assurera les affaires courantes jusqu'au conclave. »

Le lendemain, dans une gazette aragonaise, on peut lire cet entrefilet: « Hier soir, vers 17h, notre bon père Cristobal a été victime d'un accident de la route à la sortie du presbytère. Il a été renversé par un chauffard qui s'est enfui. Il est décédé, le sourire aux lèvres, avant l'arrivée des secours. » Le chauffard ne sera jamais retrouvé.

OD

La Société sacerdotale de la Sainte Croix et Opus Dei a été fondée en 1928 par J. Escriva en Espagne.

L'Œuvre de Dieu est, selon son fondateur, "un corps de bataille" aux objectifs religieux, po-

litiques et sociaux. Elle deviendra une impressionnante société à la fois religieuse et financière. L'esprit de l'Œuvre, c'est d'abord la valorisation de l'ascétisme, des conceptions religieuses de l'Eglise traditionnelle, d'une conception autoritaire de l'organisation sociale, mais aussi un noyautage des milieux influents pour se doter d'outils et de cadres performants, souvent formés dans les écoles de l'OD, afin de pouvoir bâtir un empire économique.

La grande nouveauté de l'Œuvre est d'avoir établi une stratégie de grande envergure, du haut vers le bas, selon le principe de « celui qui gouverne un pays détermine aussi sa religion ». D'où une « vocation missionnaire », autrement dit une volonté marquée d'infiltrer les milieux politiques, la noblesse, l'intelligentsia, les milieux universitaires, diplomatiques, industriels, financiers. Les politiciens connus comme membres ou sympathisants déclarés appartiennent toujours à des groupements bourgeois, chrétiens conservateurs ou fascistes. Cela lui vaut en Espagne, où elle est maintenant très critiquée, le surnom de « Sainte Mafia ».

Son organisation est de type militaire à base de cloisonnements, de secret et de paranoïa, régie par des normes austères, rédigées en grande partie par son créateur et ne comprenant pas moins de quatorze grades. Cette structure pyramidale est couronnée par un prélat, nommé à vie par le pape. Depuis 1994, c'est l'évêque Javier Echeverria Rodriguez. Il gouverne à l'aide de conseils depuis la centrale romaine de la Villa Tevere, un immeuble luxueux de trois étages, au 73 de l'avenue Bruno Buozzi. En dessous de lui, les numéraires, clerics et laïcs, gèrent les centres. Ce grade est réservé aux célibataires ayant effectué des études supérieures ou, à défaut, possédant une fortune importante, c'est l'élite dirigeante.

Ensuite viennent les surnuméraires, le gros des troupes; mariés ou non, ils vivent dans le siècle en appliquant les principes de l'Œuvre. Enfin, les coopérateurs sont autant de gens influents et/ou argentés qui soutiennent l'Œuvre par leurs contacts, leurs dons ou leur dévotion, ils peuvent ne pas être catholiques.

Plusieurs principes sont symptomatiques du fonctionnement de l'Œuvre:

- L'utilisation permanente du secret,
- La mise sous clé des documents internes, l'utilisation d'un langage codé.
- L'obéissance aveugle, une discipline de fer et une soumission totale au directeur spirituel.
- La délation et les rapports permanents; l'ouverture du courrier; la confession et les autocraties de groupe.
- Les pénitences, privations et mortifications (jeûne, fouet, cilice).
- L'enrôlement des jeunes dès 14 ans et la rétention d'information auprès de leurs parents.
- La prépondérance du prosélytisme.
- La stratification stricte et la discrimination sexiste.
- La censure et la mise à l'index de certains livres interdits.
- Les dons de salaire et les cessions d'héritage au profit de l'institution.
- Les pressions et les difficultés à quitter l'organisation.

La dénonciation du caractère pernicieux de ces principes est très mal vue par les instances de l'OD, persuadées du bien-fondé de leur vérité et de la malveillance des médias.



L'Œuvre, d'autre part, se présente comme détachée des biens matériels et uniquement préoccupée de vie spirituelle. En réalité, elle s'investit dans quatre types d'institutions:

- Les implantations officielles, ou Centres, de type diocésain, où elle se présente à visage découvert.

- Les groupes de discussion, instituts, associations ou communautés, fondés par des membres, et appelés Œuvres collectives et apostoliques de l'OD.

- Les fondations et les banques.

- Les initiatives privées de membres qui créent, juridiquement en leur nom et pour leur propre compte, des centres dont l'OD prend la direction spirituelle. Ce sont des foyers d'étudiants, des résidences hôtelières, des centres culturels, des centres de formation professionnelle.

La complexité de ces structures rend très difficile la mise à jour du pouvoir discret que peut exercer l'Œuvre.

L'influence de l'OD est très forte au Vatican depuis le pape Jean-Paul Ier; elle s'est encore accrue avec Jean-Paul II, qui fréquente ses conférences depuis 1974, et la soutient presque ouvertement depuis son élection en 1978. Les proches du pape comptent plusieurs membres ou sympathisants, dont le n°2 du Vatican et le chef du bureau de presse. Le statut très envié de prélature personnelle, accordée par le pape le 28 novembre 1982, est une grande victoire pour l'Œuvre. Elle l'autorise à ordonner ses propres prêtres, ce qu'aucune autre association dans l'Église n'est autorisée à faire, et la place juridiquement au-dessus des diocèses où elle s'implante, lui permettant de délivrer ses consignes en toute liberté. En 1999, l'effectif mondial de l'Opus Dei est estimé à 80 000 membres dont 20 000 en Espagne, 6 000 en Italie et 1400 en France.

Chronologie

€ événements concernant Alberto Calvo.

£ événements concernant Escrivá et Cervier.

§ événements concernant monseigneur Deberne.

Mardi 24 mars 98 (J-10)

€ 20h, Calvo arrive à Genève où il loge chez Fraü Bleitz.

Mercredi 25 mars 98 (J-9)

£ 14h15, Escrivá se réincarne en Cristobal. Il erre toute l'après-midi et toute la nuit.

€ Calvo prend des rendez-vous. Le soir, il dine Fraü Bleitz.

Jeudi 26 mars 98 (J-8)

£ 6h30, Escrivá rentre à l'hôtel et s'y enferme toute la journée.

€ Calvo dine chez le couple Fürten

Vendredi 27 mars 98 (J-7)

£ Escrivá passe la journée à la médiathèque de l'université de Navarre.

€ Calvo dine chez Mgr Deberne à l'évêché.

Samedi 28 mars 98 (J-6)

£ Escrivá visite le musée El Padre

€ Calvo dine chez Schliebnitz qui lui offre la statuette.

Dimanche 29 mars 98 (J-5)

£ Escrivá appelle De Langlade.

€ Calvo arrive à Heathrow à 12h10. Il descend au Royal Hampton House.

Lundi 30 mars 98 (J-4)

£ 11h40, Cervier arrive à Pampelune.

€ Calvo déjeune avec Bellevue.

Mardi 31 mars 98 (J-3)

£ Le duo arrive à Genève, descend à l'hôtel Concordia tente de joindre Schliebnitz.

€ Calvo dine au restaurant The Big Toad avec le père Christian.

Mercredi 1er avril 98 (J-2)

£ 8h30 Schliebnitz est contacté. 20h30 le duo est chez lui. 21h00, Schliebnitz est mort.

€ Calvo dine avec les Chadwick à Peterborough.

Jeudi 2 avril 98 (J-1)

£ 8h15, le duo arrive à Heathrow, au Mint Hotel, tente de localiser Calvo toute la journée, y réussit le soir et lui donne rendez-vous au Blackfriars Bridge.

€ Calvo dine à l'hôtel, reçoit l'appel de Cristobal et quitte l'hôtel vers 23h30.

Vendredi 3 avril 98 (Jour J)

£ 0h15 le duo tue Calvo sous le Blackfriars Bridge. 2 h ils fouillent sa chambre et volent la statuette. 3h30, Escrivá récupère la lettre. 9h00, ils quittent l'hôtel. 10h30, ils prennent le ferry. 15h00, ils arrivent à Paris, gare du Nord

€ Calvo rencontre le duo et est assassiné sous le pont vers 0h30. 8h30 les PJ entrent en jeu.

Samedi 4 avril 98 (J+1)

£ Escrivá joint De Langlade. Cervier passe à Versailles et chez lui. 18h00 rencontre avec De Langlade à Saint Nicolas du Charbonnet et assassinat. 19h15, Escrivá appelle Aquilar.

Dimanche 5 avril 98 (J+2)

£ Le duo quitte Paris, transite par Düsseldorf, arrive à Pampelune. 20 h30, le duo rencontre Aquilar.

§ Mgr Deberne quitte Genève pour Paris dans la soirée.

Lundi 6 avril 98 (J+3)

£ 9h00, le duo s'installe chez Aquilar. La recherche sur le poison commence.

§ Mgr Deberne enquête au CCM toute la journée.

Mardi 7 avril 98 (J+4)

£ La recherche sur le poison continue.

§ Mgr Deberne rencontre Françoise Lérignac le matin; l'après-midi, il rencontre les Croisés pour l'enfance. Le soir, il fait venir trois boxeurs de Suisse.

Mercredi 8 avril 98 (J+5)

£ La recherche sur le poison continue. Escrivá se fait soigner chez un dentiste.

§ Mgr Deberne va chez Cervier. Dans l'après-midi, il part pour Pampelune.

Jeudi 9 avril 98 (J+6)

£ La recherche sur le poison continue.

§ Mgr Deberne rencontre Carmelis. L'enquête commence avec l'aide de l'OD.

Vendredi 10 avril 98 (J+7)

£ La recherche sur le poison est finie. 17h00, Escrivá part seul pour Rome.

§ L'enquête continue avec l'aide de l'OD.

Samedi 11 avril 98 (J+8)

£ 9h00, Escrivá arrive à Rome. 11 h30 il dépose sa demande d'audience au Vatican.

§ L'OD repère Aquilar. 22h00, l'appartement est investi: Cervier est tué, Aquilar se défend.

Dimanche 12 avril 98 (J+9)

£ 12h30, une voiture vient chercher Escrivá qui est interrogé par Mgr Da Capo.

§ Deberne et Carmelis appellent la Villa Tevere puis informent le cardinal Solada. Deberne part pour Rome. Solada repère Escrivá et le fait suivre.

Lundi 13 avril 98 (J+10)

£ 8h30 une voiture vient chercher Escrivá. 11h30, il est reçu par le pape et l'empoisonne. 18h, il quitte l'hôtel pour rentrer en Espagne.

§ Deberne arrive au Vatican mais ne peut rien faire.

Mardi 14 avril 98 (J+11)

£ 16h, Escrivá arrive à Asco. Les deux hommes de Solada le suivent toujours.

Mercredi 15 avril 98 (J+12)

£ Rien à signaler; la surveillance continue.

Jeudi 16 avril 98 (J+13)

Mort de Sa Sainteté Jean-Paul II

Vendredi 17 avril 98 (J+14)

£ Mort du padre Cristobal-Escrivá.

Acte I Le pendu de Londres

La mission

Vendredi 3 avril 1998. Les PJ sont convoqués, dès 8h30, dans le bureau de Ritchie Backson, leur contrôleur de mission. « Les gars, un travail de routine pour vous mettre en jambes ce matin: un incident s'est produit cette nuit dans un chenil de Southwark Street, près de la Tamise. Une mi-douzaine de lévriers de course sont morts sans raison apparente. Le propriétaire du lieu, un bookmaker nommé Ricky Beaumont, a appelé notre agence afin que nous enquêtions. Apparemment, il a peu d'atomes crochus avec la police et de gros moyens! Vous allez sur place, vous étudiez le cas et vous me rapportez vos conclusions avant ce soir... Exécution!»

Le chenil Race Winners

À 9h30, les PJ arrivent devant la porte cochère du 105 Southwark Street. À leur coup de heurt répond une voix éraillée au fort accent cockney. La porte s'ouvre alors sur Bob Feldon, le gardien prognathe et claudiquant des bêtes de course de Beaumont. En les introduisant dans la cour pavée, il précise les événements de la nuit. Un peu avant minuit, les douze chiens que comptait actuellement le chenil se sont tous mis à hurler à la mort. Le temps que Bob enfle son bleu de travail et descende aux boxes, la tension était rapidement montée. Les six chiens des boxes 1 et 2 ont commencé à se battre, les autres se jetant sur les grillages. Bob est intervenu pour les séparer mais sa matraque électrique n'y a rien changé. À minuit vingt, tout était



fini. Résultat: quatre morts, dont Quasimodo et Esmeralda, des pointures qui devaient courir le week-end suivant à Ransome Fields; trois chiens grièvement blessés. Les cinq derniers, prostrés contre le grillage, continuent à trembler depuis cette nuit. Le premier réflexe de Feldon a été de téléphoner au boss, qui est arrivé vers 1h30 accompagné du vétérinaire John Wailer. Le véto a donné un calmant aux cinq chiens hébétés, emporté les trois blessés jusqu'à sa clinique mais a laissé les morts sous une bâche sans trop les bouger. Beaumont et Wailer ont quitté le chenil vers 3h00.

Bien sûr, il n'y a rien à trouver sur place, l'incident étant dû à la présence prolongée à quelques mètres de là du duo Escrivá-Cervier. L'enquête dans les murs le prouve vite: les chiens ont été nourris normalement; d'après l'autopsie pratiquée sur un cinquième chien mort à la clinique, ils n'ont pas été empoisonnés; ils auraient plutôt cédé à une panique communicative qui se serait muée en folie meurtrière, ce que confirme la prostration des survivants. Pas de traces suspectes dans ou autour des boxes, et non, le chenil n'est pas construit sur un cimetière indien... Le seul élément remarquable (jet de Vigilance à -20%) est que les dégâts sont plus importants sur les deux boxes proches de la rue (cinq morts, un blessé grave), que sur les deux éloignés (un blessé grave et cinq hébétés). Voilà qui devrait pousser les PJ à aller jeter un œil dehors... S'ils lambinent trop, n'hésitez pas à faire intervenir un téléphone un Ritchie Backson ayant bien du mal à contenir la fureur du bouillant Beaumont qui réclame des résultats.

Promenade dans Southwark Street

✓ Sur un jet de Chercher à -20%, on peut remarquer, niché sur la façade d'une maison faisant face au chenil, un petit oratoire dédié à la Vierge, une curiosité dans un pays majoritairement anglican. La vitre en a été récemment brisée. Un pouvoir psi de voyance ou un jet de POUx3 révèle que les pieds de la statuette ont été embrassés avec une ferveur peu commune. L'aura qui en émane est bizarre, exprimant une puissance dévoyée, une passion perversée.

✓ Si les PJ suivent la rue vers l'est, à moins de six cents mètres, ils ne pourront manquer M. Balistold et son horrible pékinois. Le premier conspu le second qui marque sa désapprobation par des traînées de fiente jaunâtre; ce qui ne calme pas le premier, contraint à s'excuser bien poliment pour tous ces tracas sur le trottoir. Candy n'est pas dans son état normal depuis cette nuit. Elle, habituellement si calme, s'est mise à hurler un peu avant minuit, s'est jetée plusieurs fois avec véhémence sur la porte d'entrée et a fait un gros pipi sur le kilim du salon. Vaguement inquiet, M. Balistold, en robe de chambre et fusil des Indes, a jeté un coup d'œil dans la rue et a entraperçu deux personnes s'éloignant: la première, petite et vêtue d'un grand manteau sombre; la seconde très grande en blouson, portant un chapeau à larges bords. Heureusement, tout va rentrer dans l'ordre avec quelques haricots verts, a affirmé Mme Balistold...

✓ En suivant la rue côté ouest, à environ

quatre cents mètres, un petit jardin public devrait attirer l'œil des PJ. Le grand saule pleureur qui le surplombe abrite de son ombre une statue de marbre figurant «Hercule brisant ses chaînes». Au pied de ce géant, sous des cartons, vit Jim Stout. Ce clodo sympathique quoiqu'édenté a pris ses quartiers de printemps ici. Cette nuit, alors que d'une main endormie, il cherchait sa bouteille, il a vu passer dans la rue un prêtre en soutane récitant la messe en latin, flanqué d'un costaud dont la peau brillait sous la lune. C'est pour quoi, depuis ce matin, grimpé sur un cageot, il prêche l'Apocalypse à grands coups de catéchisme embrumé. Si les PJ s'intéressent trop à ses dires, n'hésitez pas à lui faire déclarer qu'il a aussi vu la reine-mère debout sur un dromadaire courir après un lapin blanc.

Nos amis les chiens

Des PJ retors risquent de téléphoner à la presse canine pour savoir si, au journal, on n'a pas entendu parler de phénomènes étranges concernant les chiens. À la rédaction d'All our friends, le vétérinaire-conseil a reçu la veille un appel de M. James Waterfield, maître chien à l'aéroport d'Heathrow. Le brave homme appelait pour signaler que son malinois venait, ce matin du jeudi 2 avril, d'être pris d'une crise de folie inexplicable. Il a fallu le piquer. L'appel est resté sans suite, le véto, pas plus que les services cynophiles de la police, n'ayant trouvé de raisons à ce comportement. Un appel subtil, avec une bonne excuse, à la police de l'air permet aux PJ d'apprendre que l'incident s'est produit à la descente des passagers d'un vol en provenance de Genève. Si les PJ l'appellent, M. Waterfield, physionomiste de profession, confirme avoir repéré dans la foule des arrivants un albinos baraqué. Il n'a pas remarqué de prêtre en soutane.

Il Signore Alberto Calvo

Que ce soit dans un quotidien du matin, un bulletin radiophonique, une conversation dans la rue ou en repérant un attroupement près du pont, la nouvelle arrive aux oreilles des PJ en fin de matinée, au moment qui vous semble le meilleur: «Ce matin, sous le Blackfriars Bridge, le banquier italien Alberto Calvo a été découvert mort par un joggeur matinal. » Justement, le pont en question est au bout de Southwark Street! Sur place, il n'y a rien à voir: une dizaine de badauds sur l'entablement et, en contrebas, un bobby muet comme une tombe qui interdit l'approche d'un périmètre délimité par des bandes jaunes marquées «No Trespassing». La seule chose repérable - jet de Vigilance - est une chaîne d'amarrage manquante parmi celles qui rythment le quai. Un jet de POUx2 réussi distille une sensation de malaise, liée à l'acte de violence perpétré là mais presque couvert par une aura puissante et dédoublée.

Un coup de fil à Backson peut être plus instructif: la connexion entre le mort du pont et ceux du chenil ne lui semble pas grotesque. Aussi conseille-t-il aux PJ, s'ils n'y ont pas encore pensé, de consulter les banques de données de W&B. De plus, si les enquêteurs en font la demande, il leur donne le nom d'un inspecteur au Yard, débiteur de l'agence: Brad Fournis.

Un banquier pendu

Calvo est fiché dans la banque de données de W&B. Âgé de 58 ans, père de deux enfants, c'est le fondé de pouvoir de l'IOR, l'Institut des Œuvres de Religion, la banque du Vatican. Un jet de Commerce réussi permet de se souvenir que l'IOR est en plein projet «Grand Jubilé 2000», le montage financier des manifestations vaticanes pour la célébration des deux mille ans de la venue de Jésus-Christ. L'infrastructure de la ville de Rome (parkings, stades, routes, métro) va s'en trouver bouleversée. Un jet réussi en Renseignement permet de confirmer l'implication des politiques italiens, de l'Union européenne et bien sûr de la Mafia avec son lot de corruption, de passe-droits, d'hommes de paille et d'expropriations... Le contact avec Brad Fournis permet de clarifier un peu les choses sur Calvo.

• Sa **personnalité**. Le Yard pense que Calvo était à Londres pour y rencontrer des gens riches et/ou influents, aptes à combler pour l'IOR le trou laissé par le financement du jubilé, évalué à un milliard de dollars. Calvo ne faisait pas l'objet d'une surveillance particulière, n'étant pas fiché à Interpol.

• Sa **mort**. Le corps a été trouvé à 6h30 du matin par Derek Thompson, un joggeur qui passe là tous les matins. Le corps était pendu sous le pont, au-dessus de la berge, à une hauteur de deux mètres, avec une chaîne de métal arrachée au parapet. On a trouvé les traces de trois personnes, Calvo, un homme chaussant du 37, et un autre chaussant du 48. Le téléphone portable de la victime était par terre, sans numéro en mémoire, ainsi que son portefeuille qui ne contenait pas d'argent: la thèse du vol semble toutefois peu probable. Le corps est actuellement à la morgue, mais suite à un appel de l'ambassade italienne, l'affaire est gelée jusqu'à ce soir, date de l'arrivée de l'inspecteur Alberto Firenze de la police romaine. La chambre de Calvo au Royal Hampton House n'a pas encore été fouillée...

Le « Royal Hampton House »

Comment aller visiter la suite n°86 de cet hôtel de luxe où est descendu Calvo, alors que Scotland Yard n'en a pas le droit? Certes, les numéros 30 à 45 de Bowen Street n'ont rien d'une forteresse inexpugnable, mais une effraction commise en plein Londres par une équipe de W&B semble peu raisonnable. Il reste que Fournis n'est plus de la première jeunesse et que la promesse d'une préretraite dorée dans les bureaux de Canary Wharf pourrait peut-être lui donner l'envie, au cours d'une ronde, d'offrir une pause d'une demi-heure au planton de garde devant la chambre. Quelles que soient les idées émises autour de la table de jeu, soyez intraitable sur un seul point: Fournis n'admettra pas qu'un élément de l'enquête disparaisse de la chambre. Et attention aux empreintes! Tout ceci n'empêche pas de poser des questions au concierge. Brett Wilde n'a rien remarqué de particulier au sujet de Calvo. Quant à la nuit où il est décédé, on lui a juste notifié un incident mineur: le danois d'une très bonne cliente, la comtesse Willoughby, d'ordinaire très sage, a eu une demi-heure de folie au cours de laquelle rien ni personne n'a pu l'empêcher de hurler à la mort. Terriblement gênée, la comtesse a quitté l'hôtel dans la matinée pour Paris: elle



occupait la chambre 78 et cela s'est produit entre 2h et 2h30. Dennis Peltrow, le gardien de nuit, peut ajouter qu'avant de tenter de résoudre ce problème canin, il avait cru entendre du bruit dans l'arrière-cour, mais n'avait rien trouvé de notable. Pourtant, sur un jet de Serrurerie à -10%, la serrure du 86 le confirme: il y a bien eu du mouvement. Elle a été indubitablement, mais discrètement, forcée par quelqu'un qui s'y connaît.

La suite n°86

Elle comporte plusieurs pièces et offre plusieurs indices intéressants.

- **Le salon.** Sur la table de travail trône une mallette à combinaison. Un jet de Serrurerie à -20% permet de l'ouvrir. Elle contient quelques affaires personnelles sans intérêt et un ordinateur portable Toshiba de dernière génération. Son accès est bien sûr contingenté par un mot de passe que seul un décrypteur ou un jet d'Informatique à -30% peut craquer (15mn de travail). À l'intérieur, peu de fichiers: quelques-uns personnels, quelques lettres officielles sans intérêt, deux ou trois fichiers de comptabilité transparents, mais surtout un agenda. Il contient neuf références pour les derniers jours, libellées comme suit: « 1/04 : Chadwick; 31/03: F. Christian; 30/03: Bellevue; 29/03: Londres; 28/03: Jorge Schliebnitz; 27/03: Mgr Deberne; 26/03: Fürten; 25/03: Bleitz; 24/03: Genève ».

- **La chambre.** Dans la penderie sont suspendus deux costumes de bonne coupe, gris et bleu marine. Un jet de Chercher réussi permet de découvrir, dans la poche intérieure droite de la veste grise, un minuscule carnet noir de 4 x 3 cm. Il contient vingt pages dont huit vierges; les douze pages utilisées comportent chacune trois lignes d'un mélange crypté de chiffres et de lettres dont on ne peut rien déduire spontanément. À côté de la table de nuit, on peut remarquer un petit emballage vide en bois, rembourré de papier bulle, sans aucune marque et mesurant 40 cm de haut, 20 de profondeur et 15 de large. Cela peut faire penser à l'emballage semi-professionnel d'une statuette, mais rien n'en indique la provenance. Nantis de ces quelques trouvailles, les PJ peuvent passer à l'étape suivante: en apprendre un peu plus sur l'emploi du temps de Calvo pour les jours précédant sa mort, tâche qui bien sûr s'effectue sans Fournis.

Quelques fausses pistes

Sur l'agenda londonien de Calvo, trois rendez-vous ont été notés. Les banques de données de W&B permettent de mettre une adresse sur ces trois patronymes.

Sir Archibald Bellevue

13, City Road, London

De confession catholique, sir Archibald est président-directeur général d'un trust immobilier sur Londres et sa région, et aussi coopérateur de l'OD. Après les barrages très courtois d'une secrétaire obstinée, tout ce que les PJ obtiennent est une entrevue téléphonique. Sir Archibald, poli mais peu loquace, reconnaît avoir dîné avec Calvo le lundi 30 mars (J-4). mais il se borne à préciser que: «le dîner fut très sympathique et j'ai pris bonne note de sa proposition commerciale». Écortant la conversation pour cause de rendez-vous important, il n'en dira pas

plus. Quelles que soient les méthodes déployées par les PJ pour lui extorquer des informations, c'est une voie de garage, exclusivement en relation avec le jubilé.

Father Christian

Westminster Cathedral, Victoria SW1

Nonce apostolique, légat du pape pour le Royaume-Uni, il est facile à contacter et se rend tout de suite disponible pour un rendez-vous. Sympathique, replet et rougeaud, il est visiblement très attristé de la mort de Calvo avec qui il a bien dîné le mardi 31 mars (J-3) sur recommandation d'un ami commun, Monseigneur Deberne. Calvo était désireux de rencontrer des personnes influentes et argentées; il a fait son possible pour lui indiquer quelques noms mais ne peut bien sûr les répéter. Lui non plus ne sait rien de l'affaire qui préoccupe les PJ.

Lord et Lady Chadwick

Geese Manor, Peterborough

Ce couple ducal, catholique et de bon goût, est très introduit auprès de la cour de Sa Gracieuse Majesté. Le 2 avril, ils ont quitté leur manoir, à 100km au nord de Londres, et sont partis en villégiature sur la Côte d'Azur. Le majordome du manoir prend bonne note de l'appel et des coordonnées des PJ. Lord Chadwick rappelle vingt-quatre heures plus tard, «très peiné de cette effroyable nouvelle». Il a dîné avec Calvo le 1er avril (J-2) «avec Lady Chadwick et quelques amis. Mais il serait bien sûr tout à fait inconvenant de révéler leur identité ou d'évoquer les sujets abordés au cours de cette excellente soirée». Aussi convaincants qu'ils puissent être, les PJ n'en tireront rien de plus; de toute façon, là encore, c'est le financement du jubilé qui est en cause.

Le carnet noir

Concernant ce petit carnet, un jet en Renseignement à -30% au bout d'un minimum de quatre heures de travail permet de découvrir le code de la première page. C'est un numéro de compte en banque ouvert par Calvo Bahamas, un paradis fiscal. Hélas pour la suite, chaque page comporte une variation du code qui nécessite pour être craqué deux heures de travail et un jet de Renseignement normal. La deuxième page est un numéro de téléphone au Vatican, la ligne privée du cardinal Da Capo; troisième, le numéro de cadastre d'une parcelle de terrain à Neuilly-sur-Seine, etc.

Libre à vous de créer les autres et d'émailler ainsi l'enquête des PJ de renseignements utiles (ou très inutiles), en fonction de leurs progrès.

Et maintenant ?

Une fois ces fausses pistes évacuées, où en sont les PJ? Ils devraient avoir repéré le passage du duo dans la zone de Southwark et avoir catalogué les premiers phénomènes canins sur leur chemin. En déduire que le cœur de l'affaire a plus de relations avec le Vatican qu'avec le bookmaking et qu'il passe d'une manière ou d'une autre par Genève est facile. L'agenda de Calvo le montre, ainsi que l'histoire du maître-chien, s'ils y ont eu accès. Quant à savoir pourquoi le duo a suivi Calvo de Genève à Londres et l'a assassiné, leurs idées devraient encore être vagues.

Hôtel ou B&B ?

Nantis d'une description sommaire du duo, les PJ vont peut-être tenter de localiser l'hôtel où ils sont descendus. Souhaitez-leur bonne chance! Il existe des centaines d'hôtels et de Bed & Breakfast sur Londres et sa banlieue. Comptez une moyenne de quinze lieux appelés par heure et par personne et demandez des jets de Chance divisés par 10... Ils devraient se décourager assez vite. S'ils sont très chanceux ou très patients, la perle rare s'appelle le Mint Hotel, 23, Royal Mint Street. John Entwistle, le gérant, déclare que les deux hommes sont arrivés le jeudi 2 avril (J-1). Ils ont passé tout de suite une trentaine de brefs coups de fil en ville. Il a noté que le prêtre parlait anglais avec un accent espagnol et que le géant ne parlait que français. Entwistle a trouvé leur dégain un peu bizarre, même pour Londres. Ils sont repartis de l'hôtel le vendredi 3 avril (J) à 9h. Une visite à la chambre ne donne rien, mais discuter avec Maria, la femme de ménage, permet d'entendre parler d'une statuette de pierre cassée, celle d'un saint qu'elle n'a pas reconnu. Moyennant un jet de Chance à -50% et une fouille peu ragoûtante, les PJ trouvent les débris dans les poubelles de l'hôtel.

La statuette reconstituée représente saint Thomas d'Aquin (jet d'Art, jet de Culture générale à -40% ou expertise de spécialiste). Elle est en pierre, d'une facture polychrome espagnole assez quelconque, et date probablement des années 1850. Petite particularité: la partie inférieure de la statuette dissimule une cache... vide!

Port ou aéroport?

Il est aussi possible que les PJ se demandent si le duo est toujours sur le territoire britannique. Une recherche auprès des gares ne donne rien. Une recherche auprès des aéroports permet de tomber sur Mr Waterfield (voir Nos amis les chiens, plus haut).

Une enquête auprès des ports révèle que le ferry de Douvres a connu un incident majeur le vendredi 3 avril (J) au départ de 10h45. Un chien tenu en laisse sur le pont du bateau a inexplicablement sauté à l'eau, visiblement pris de panique; son maître, entraîné dans la chute, a été broyé par les hélices. L'accident a stoppé la circulation pendant une heure et créé des retards sur le trafic de la journée. Un steward, interrogé par les PJ, a remarqué parmi les passagers un couple peu discret: un prêtre malingre en soutane accompagné d'un colosse albinos coiffé d'un grand chapeau. Renseignements pris, leurs billets allaient jusqu'à Paris.

Joker londonien

Si vous craignez de voir les PJ partir prématurément pour Paris, vous pouvez faire intervenir le personnage de John Talent, documentaliste au Times (section financière). Contact d'un PJ, il peut appuyer sur les relations privilégiées qu'entretient l'IOR avec les discrètes banques suisses; et même signaler qu'après avoir plusieurs fois rencontré Calvo, il le soupçonne de penchants homosexuels inavoués. La présence d'un antiquaire homosexuel dans l'agenda de l'Italien et d'une statuette ancienne dans sa chambre pourrait faire pencher la balance, surtout que Jorge s'obstine à ne pas répondre aux éventuels appels des PJ. C'est normal, il marine dans sa baignoire depuis déjà quelques jours.



Acte II

Genève, ses antiquaires, ses évêques...

Branle-bas de combat

Au vu des récents événements, Blackmoor en personne décide de prolonger la mission et ce, malgré le fait qu'elle déborde largement de celle qu'a financé Beaumont. À Londres, l'affaire semble classée. Fournis a appelé suite à l'enquête de l'inspecteur Firenze, qui a bien vite conclu au suicide. Le corps de Calvo sera rapatrié en Italie dans la soirée du 4 avril (J+1). La collaboration avec le Yard s'arrête donc là. Concernant l'affaire du chenil, le rapport des PJ devrait être éloquent sur la non-implication du milieu des courses de lévriers. C'est donc ailleurs qu'il faut poursuivre et W&B ne baisse pas les bras: un budget est débloqué ainsi qu'un code prioritaire - n°2034 - donnant de plus grandes facilités aux enquêteurs, par exemple pour trouver l'adresse genevoise des noms de l'agenda. Destination la plus loyale: Genève, en remontant la filière Calvo.

Court-circuit

Attention, si les PJ choisissent de suivre le duo et partent pour Paris, il est fort probable que trente-six heures au moins se seront écoulées depuis la mort de l'Italien. Dans ce cas, De Langlade sera déjà assassiné, les PJ repéreront quelque comportement canin bizarre dans la capitale et rencontreront pour la première fois Mgr Deberne à l'enterrement de De Langlade. Il risque néanmoins de leur manquer des clefs, particulièrement celles concernant Schliebnitz, pour boucler l'affaire.

Premiers contacts et fausses pistes

Fraü Augusta Bleitz

30, quai du Mont-Blanc

Cette vieille pomme ridée de 72 ans est physiquement assez blette, se déplaçant difficilement sur ses béquilles à patins. Veuve depuis dix ans, elle vit dans un quatre pièces avec vue sur le lac, qu'elle a acheté lors de son départ à la retraite, après vingt ans de bons et loyaux services à l'IOR. L'atmosphère y est confinée, pleine de bondieuseries hors d'âge et de souvenirs affadés. Elle connaît bien Calvo qu'elle accueille dans sa chambre d'amis chaque fois qu'il passe par Genève. Obtenir un rendez-vous avec Fraü Bleitz est assez facile, pour peu que les PJ jouent la carte Calvo. Enquête officielle ou officieuse, recommandation vraie ou fausse leur ouvriront les portes de l'appartement à l'heure du thé, une aide ménagère les conduisant jusqu'au salon où la dame tremblote dans un fauteuil grenat. D'abord revêche car très bouleversée par le décès de son ami, elle s'attendrira facilement aux souvenirs qui les concernent tous les deux, tout le travail étant alors de la recentrer sur le sujet, partie qu'elle est sur le pique-nique au Mont-Blanc de 1975 ou sur la fête paroissiale de Saint-Germain en 88. Elle a bien hébergé Calvo du 24 au 28 mars (J-10 à J-5). Elle a dîné avec lui le 25 mars (J-9). Hélas, elle ne sait pas grand-chose de plus. Il était venu pour affaires au sujet du jubilé et des diffi-

cultés qu'a Sa Sainteté à réunir des fonds pour commémorer dignement cet événement. Il a dîné trois fois en ville à ce propos avec des personnalités dont elle ne sait même pas le nom. Non, elle n'a rien remarqué de particulier. Et elle n'est pas membre de l'OD. Choux blanc donc.

Friedrich et Alma Fürten

58, avenue du Bois de la Chapelle

Banquiers depuis deux générations, la famille Fürten a toujours entretenu des liens étroits avec le Vatican. M. et Mme Fürten ne font pas exception à la règle, eux qui viennent de céder, il y a trois ans, l'affaire familiale à leur fils Gustav, opusdeiste comme eux. Ils ont donc quitté le siège de la Fürten International Bank, 12 boulevard Helvétique, pour venir s'installer dans un grand hôtel particulier du XVIII^e siècle au mobilier précieux et à la domesticité stylée. C'est là qu'ils ont reçu Calvo le 26 mars (J-8) pour un dîner d'affaires concernant le financement du jubilé. Dérocher un rendez-vous sera très difficile, car Monsieur est suspicieux et Madame, prétentieuse. Il faudra montrer patte blanche. Aux PJ de se trouver une couverture, car l'option W&B aura peu de succès. Si toutefois, un rendez-vous est pris, c'est Monsieur qui les reçoit dans le fumoir. Pas bouleversé pour un sou par le décès de Calvo, Fürten admet l'avoir reçu à dîner, mais se retranche rapidement derrière le sacro-saint «secret bancaire helvétique», arguant du fait que l'IOR est un de ses clients privilégiés depuis plus de trente ans. Il ne sait de toute façon rien de l'affaire qui nous occupe, et la mention du nom de Schliebnitz semble ne rien lui dire (même si un jet de Sagacité réussi peut faire penser le contraire). Il éconduit sèchement les PJ s'ils insistent lourdement sur des sujets qui lui déplaisent. Il n'a pas l'intention de se laisser ennuyer et il a le bras long; la police pourrait s'en mêler et mettre tout le monde dans le premier avion pour Sidney avec interdiction de séjour sur le territoire national. Fausse piste à nouveau.

Monseigneur Ludovic Deberne

Évêché, jardins de la cathédrale Saint-Pierre

La personnalité de Monseigneur Deberne est beaucoup plus intéressante. Cet homme athlétique de 62 ans est l'évêque de Genève. Il est aussi vicaire régional de l'Opus Dei, une des grandes autorités de l'Œuvre pour la Suisse. À ce titre, il gère de nombreuses affaires directement avec le conseil général de la Villa Tevere à Rome. Dans le canton, il est surtout connu pour sa devise «Entretiens ta foi comme tu entretiens ton corps». À ce titre, nombreux sont ceux qui l'ont déjà vu monter sur le ring de l'association paroissiale de boxe genevoise à La Queue d'Arve.

Il faut dire que son passé, lui non plus, n'est pas banal. Jeune séminariste dans la deuxième moitié des années 50, il se prend de passion pour la cause des cas sociaux et des adolescents à problèmes, un parcours qui l'amène en France, dans la région parisienne. Il devient rapidement prêtre-ouvrier et se retrouve aux usines Citroën, partageant son temps entre messe, activisme social et montage à la chaîne. En mai 68, il est naturellement sur les barricades avec les étudiants. Arrêté par la police de De Gaulle, il n'évite l'incarcération que par l'intercession de son oncle, surnuméraire de l'OD en poste à l'ambassade helvétique. Rapatrié en

Suisse, l'OD tente de le convertir à son idéal de vie, voyant dans sa fougue une manifestation, détournée mais profonde, de cette sanctification du travail qui lui est chère. Après deux années passées dans un centre opusdeiste, il est parachuté aumônier de l'unique corps de métier de l'armée helvétique. Ses talents sportifs, sa qualité de meneur d'homme et l'intégrité de sa foi y font des merveilles. Il se trouve bientôt chargé de plus grandes responsabilités et en 1980, on le retrouve responsable national des mouvements de jeunesse catholique (scoutisme, JEC, clubs de jeunesse). Après quinze ans de service où il semble avoir évité toutes les compromissions, l'OD lui propose l'évêché de Genève; c'est un coup dur pour lui de quitter l'éducation morale et physique de «ses jeunes». Après quelques hésitations, il plie et rentre dans un Opus Dei qu'il évitait jusqu'alors de côtoyer, celui des sociétés écrans, des indulgences et des rombières à rosaires. Aussi, chez Deberne, certaines nuits se passent-elles à frapper rageusement le punching-ball. Le rencontrer est assez facile, à condition qu'il ne soit pas déjà parti à Paris: à Genève, il ne se doute encore de rien et répond volontiers aux questions. Jouez-le comme un être direct, ouvert, d'un franc-parler qu'il réprime au profit du devoir de discrétion. Si les PJ se sont enquis de son profil, il leur semblera clair que la meilleure carte à jouer est la franchise: Mgr Deberne est un homme d'honneur et de passion. Tant que l'Œuvre n'est pas en réel danger, il collabore. Il confirme avoir dîné avec Calvo le 27 mars (J-7), l'avoir conseillé sur des contacts londoniens (lord Chadwick et le père Christian), mais il ne sait rien sur Schliebnitz, qu'il ne connaît pas, et rien non plus sur la statuette. Il sait en revanche que Calvo, en tant que membre de l'IOR, avait été chargé de gérer une partie de la succession d'Esquivá en 1975. En ce qui concerne son appartenance à l'OD, si la question lui est posée, il ne nie pas mais reste excessivement discret. Un jet de Sagacité réussi permet de sentir qu'il n'est pas très à l'aise. Après le rendez-vous, il reste à la disposition des PJ, mais le dimanche 5 avril (J+2), après la mort suspecte de De Langlade, il disparaît sans prévenir. Il laisse des consignes à l'évêché pour que les PJ ne le suivent pas, mais la fausse piste qu'il indique - une visite familiale à Zurich - peut être démontée en deux coups de fil. Le secrétaire de l'évêché, Welfried Tanner, ne tarde d'ailleurs pas à se contredire et finit par révéler que Deberne est parti pour Paris suite au décès imprévu d'un ami, René De Langlade. Si les PJ se renseignent sur ce nom, ils apprennent qu'il était responsable d'un centre opusdeiste dans la capitale et qu'il a été assassiné dans l'église intégriste de Saint-Nicolas du Chardonnet.

Joker genevois

Si les PJ ont du mal à dérouler l'écheveau, une aide providentielle peut leur venir de Rémy Blend. Ami personnel de l'un des PJ, il est journaliste à la Télévision Suisse Romande. Il peut, selon les points à éclaircir avoir rédigé un papier il y a quelques mois sur le passé de Mgr Deberne, les antiquaires genevois ou les connexions bancaires de l'Opus Dei entre la France et la Suisse. Il peut même citer le nom de De Langlade si ce dernier est vraiment passé inaperçu.



Jorge Schliebnitz

Ce petit homme chauve de 58 ans est un coopérateur de l'OD helvétique. Dandy, coquet, homosexuel, il est toutefois profondément croyant et sa rencontre en 1966 à Rome avec Escrivá l'a convaincu de mettre sa foi et ses compétences au service de l'Œuvre. Depuis, il intervient internationalement dans différents achats de biens, avec l'appui de la banque Fürten qui avance les fonds. En 1975, les autorités romaines de l'OD lui ont confié l'estimation et la répartition de l'héritage du Padre. À cette occasion, il s'est lié d'amitié avec Alberto Calvo qui gèrerait à l'IOR les divers comptes bancaires du Fondateur. Schliebnitz et Calvo gardaient depuis d'excellentes relations, se voyaient régulièrement, et partageaient un fervent attachement au souvenir du Padre. C'est pour cette raison que Jorge a offert à Alberto, le soir du 28 mars (J-6), une des deux statuettes, auxquelles tenait beaucoup Escrivá.

La boutique

5 place Franz Liszt

Elle porte en devanture, par coquetterie du propriétaire, une plaque ancienne avec la mention «Locations de charrettes et de diables». C'est sous cette dénomination qu'elle est référencée, malgré les récriminations des deux employés et les erreurs téléphoniques. Une visite sur place - belle boutique, peu d'objets mais rares et beaux - se solde par un «Monsieur Schliebnitz est en déplacement et nous ne savons pas quand il sera de retour. Nous pouvons toutefois prendre un message à son intention...»

Le domicile

27 passage des Tireurs de sable

Un ou plusieurs appels au domicile aboutissent sur un répondeur à la voix maniérée, sur fond de musique baroque: «Vous êtes bien chez Jorge, mais je ne suis pas là pour le moment...». Une visite s'impose...

L'appartement se situe au deuxième étage. Un PJ attentif (Vigilance) notera que l'une des fenêtres en façade est grande ouverte. Mme Smitters, la rondouillarde concierge, n'a pas vu l'antiquaire depuis quelques jours, mais il est coutumier du fait. Si on le lui demande, elle a remarqué, il y a quelques jours, un prêtre en soutane qui sonnait à la porte, mais elle ne sait plus quand. Accéder au palier de l'appartement peut se faire discrètement même en journée, par l'escalier de service qui donne dans le local à poubelles. Mais la porte de Schliebnitz est blindée! Si le crochetage avec Serrurerie à -40% échoue (15 mn de travail), longer la façade, passer par la fenêtre ouverte et ouvrir la porte de l'intérieur est faisable, moyennant quelques jets d'Athlétisme, mais certainement pas de jour.

La première impression qui frappe dans l'appartement est une odeur de pourriture. Une visite sommaire permet de constater que les pièces, luxueusement meublées, ont été fouillées (bibelots renversés, tiroirs vidés). Il ne semble pas y avoir eu de lutte. Les PJ découvrent rapidement un corps qui flotte dans la baignoire dorée de la salle de bains. Habillé d'une veste d'intérieur fuchsia et d'un jodhpur pourpre, un petit homme chauve baigne dans son sang. Un examen plus attentif (jet de Médecine à -20%) révèle que l'homme est mort depuis trois ou quatre jours, que ses mains sont attachées dans le dos avec une corde à rideau et que l'oreille

gauche et l'annulaire droit du cadavre flottent à côté de lui. Tous les flacons d'eau de toilette ont été brisés sur le carrelage blanc à cabochons noirs. Moyennant quelques jets de Chercher, divers indices intéressants peuvent être trouvés dans le reste de l'appartement.

L'entrée

- ✓ Le système de sécurité n'est pas en fonction (jet de Serrurerie).
- ✓ Sur un lutrin de facture italienne est posé un vieux livre, dont il ne reste que la couverture. À l'intérieur se trouve l'agenda personnel de l'antiquaire. Au 28 mars (J-6) est noté le dîner avec Calvo; au 1er avril (J-2) est noté un rendez vous avec un certain «padre Cristobal».

La salle de **séjour**.

- ✓ Sur un jet d'Histoire, plusieurs objets précieux d'art espagnol médiéval (prie-Dieu, retable, chandeliers d'autel, burettes...).
- ✓ Un couple de serins morts dans une cage en fer forgé (effet Escrivá ou inanition?).
- ✓ Caché derrière une Vierge à l'enfant de Van Eyck, un coffre fort inviolé. À moins d'avoir le code, qui n'est inscrit nulle part, ou un chalumeau de compétition, il reste obstinément fermé. Il contient deux cent mille francs en devises diverses et une série de notes de transactions impliquant l'OD et des sociétés fantômes (jets de Droit et de Commerce).

Le bureau

- ✓ Une statuette en pierre polychrome de saint Michel, brisée au pied d'une étagère en bois précieux (jet d'Histoire pour l'identifier à ses attributs).
- ✓ Une cassette audio à côté du répondeur garde trace des demandes de rendez vous de plus en plus pressantes d'un certain père Cristobal au sujet de «l'héritage du Padre».
- ✓ Un rouleau renversé avec des noms variés de contacts ou de clients classés par ville; à Paris, plusieurs références dont les coordonnées de De Langlade avec un Post-it «Appeler RdL pour terrain Neuilly».

- ✓ Par terre, devant les tiroirs de la table de travail, de nombreux dossiers en vrac. Rien sur l'OD mais à E comme Escrivá, quelques courriers traitant de la succession (prises de rendez-vous espagnols et romains datés de 1975). Dans le tas des documents épars, une photo montrant Jorge à côté d'Escrivá dans son bureau romain. Derrière eux, sur une étagère, deux petites statuettes polychromes en pierre: saint Michel et saint Thomas d'Aquin (jet d'Histoire pour reconnaître la seconde à ses attributs).

La chambre

- ✓ Sur la table de nuit, un livre portant le titre de Camino et dédié «Pour J. Schliebnitz, que ce livre t'aide à sanctifier ton chemin. J.E.»
- ✓ Dans le tiroir de la table de nuit, un fouet à cinq brins empesés. (Schliebnitz fait du zèle, cette mortification n'est obligatoire une fois par semaine que pour les numé-

raires de l'OD.)

Et maintenant?

Une fois ces pistes genevoises étudiées, où en sont les PJ? En suivant Calvo à Genève, la personnalité du prêtre en soutane doit commencer à s'éclaircir; le lien avec le jubilé devient plus ténu au fur et à mesure qu'apparaît plus souvent l'Opus Dei; la statuette doit déjà être comprise comme le motif des deux meurtres. Le parcours probable du duo après Londres, le départ de Mgr Deberne, la mention de De Langlade chez Schliebnitz ou l'annonce de sa mort devraient pousser les PJ vers leur prochaine étape Paris.

Unsere Freunde die Hunde

Les PJ ont peut-être décidé de surveiller les bizarreries comportementales de la race canine afin de repérer les mouvements de notre duo. Pour peu que les dates soient compatibles, une revue de presse journalière des faits divers leur communique un événement récent qui s'est produit à Paris. À défaut, un journal satirique, type Canard enchaîné, peut les attirer à la devanture d'un kiosque par un gros titre du genre «Le corbeau et le chien d'aveugle», «Ni chien, ni maître»...

Dans l'église de Saint-Nicolas du Chardonnet, fief parisien du mouvement catholique intégriste de monseigneur Lefebvre, le chien d'un aveugle qui mendiait sur le parvis est subitement devenu enragé. Après avoir hurlé à la mort pendant dix minutes à la fin des vêpres, il s'est précipité dans le chœur, mordant tout ce qu'il croisait avant de s'acharner sur l'officiant, le père Brancieux. L'animal a fini par être assommé à coups de chandelier avant d'être emporté par les services vétérinaires compétents. Peu après, monsieur René de Langlade, directeur du Centre Culturel Magenta, était retrouvé mort dans un confessionnal de cette même église. D'après les premières conclusions de la police judiciaire, les deux événements, aussi étranges soient-ils, ne semblent pas liés.

Acte III Opium Dei à Paris

Saint-Nicolas du Chardonnet

La première action des PJ sera peut-être de s'intéresser à l'église favorite des intégristes parisiens. Elle n'a pourtant pas de relation profonde avec notre histoire: c'est juste un lieu emblématique choisi par Escrivá.

Elle ne garde plus trace de l'incident du chien. Les membres du culte ont fait vœu de silence sur l'affaire: conséquemment, l'identité de l'aveugle est impossible à retrouver. Quant au confessionnal où a été assassiné de Langlade, il est ceint de banderoles de police et devant se relaient sans relâche plusieurs croyants, opusdeistes ou intégristes, qui prient pour le repos du défunt. Y jeter un œil est donc impossible. Sur un jet de Vigilance réussi, on peut remarquer un homme en blouson à l'air faussement chagriné. Dominique Rinaquetti est un agent des Renseignements Généraux: peu discret, il s'intéresse beaucoup aux fouineurs et va rapide-



ment assimiler les PJ à des détectives privés, si leur comportement est repérable. Il peut, à votre choix, leur donner quelques tuyaux ou bien leur mettre des bâtons dans les roues, voire les boucler au violon pour vérification d'identité: après quoi, obéissant à sa hiérarchie, il les laisse en paix.

René de Langlade

Cet ancien élève des jésuites, âgé de 80 ans, est docteur en théologie et directeur du Centre Culturel Magenta, affilié à l'OD. Excellent diplomate, il entretient de très bonnes relations avec la Terre entière, les absolutistes et les libertaires, les politiques et les financiers, car c'est fondamentalement un opportuniste, intégriste en apparence mais transigeant à chaque instant avec sa veulerie et sa couardise naturelle. Ainsi a-t-il réussi à cacher son passé à presque tout le monde. Membre des Croix de Feu avant-guerre, pétiniste sous Vichy, improvisé FFI à la Libération, il a survécu à l'Épuration grâce à de précieuses relations nouées avec l'OD et le Vatican. Il est numéraire depuis 1943 et directeur du CCM depuis 1985. À ce titre, il gère le quotidien d'un centre opusdeiste, quelques affaires louches de trafic d'influence, et de rares actions plus musclées que prend en charge un groupe d'une vingtaine de va-t-en guerre fanatisés baptisés les Croisés pour l'enfance.

Vol au-dessus d'un nid de corbeaux

Le Centre Culturel Magenta

128 rue de Paradis 75010

Ce bel hôtel particulier du début du siècle, haut de trois étages, comporte quatre corps de bâtiments regroupés autour d'une cour pavée. Le bâtiment principal qui donne sur la rue comporte des cuisines au sous sol, une cafétéria au rez-de-chaussée, une bibliothèque au premier, trois salles de réunion au second et deux amphis au troisième. Le bâtiment de gauche, d'anciens garages, contient l'ensemble des bureaux administratifs du centre, dont ceux de l'OD au dernier étage. Le bâtiment de droite accueille des logements d'étudiants, les logements des permanents du centre et enfin l'appartement de De Langlade au troisième. Le dernier bâtiment, fermant la cour, est une chapelle «gothique» construite dans les années 50. Le hall sur la rue comporte un point d'accueil tenu par un surnuméraire et présente le programme des stages, conférences ou symposiums proposés. Les bureaux ne sont accessibles que par un sas gardé par un vigile (revolver dans le tiroir du bureau).

Les PJ, n'étant pas membres du centre, ont accès à la bibliothèque sans restriction, et au reste du bâtiment 1 en fonction de leur inscription aux programmes. On notera que les fenêtres du premier étage permettent une vue discrète sur la cour où circulent exclusivement des hommes, certains en soutane, la plupart en civil, quelques-uns enfin arborant un brassard de deuil. Pour accéder à l'administration, il faut une raison valable, la livraison de pizza n'étant pas de mise. Jules Garnier, le vice-directeur, est un quinquagénaire grand et sec. En bon numéraire de l'OD, il est peu expansif sur la personnalité de De Langlade, se limitant à des banalités. Il est fermé à la police et plus encore aux mé-

dias: «une plaie de l'âme moderne, ce besoin de vaine gloire». Avec beaucoup de persuasion, les PJ peuvent décrocher un renseignement utile auprès de Garnier: la secrétaire particulière du directeur, Françoise Lérignac, a été mise en disponibilité pour «hystérie médiatique». En effet, elle a répondu par monosyllabes à trois questions d'un journaliste de France 3 Île-de-France (avec de la Chance, les PJ verront peut-être le reportage aux infos). Pour obtenir ses coordonnées, il faut faire jouer des contacts à la télévision ou éproucher les bottins de la région parisienne.

Françoise Lérignac

18, allée des Lavandières 78530 Jouy-en-Josas

Ni belle, ni laide, cette jeune brune de 26 ans passe inaperçue dans la rue. Elle a toutefois un talent caché: une mémoire d'éléphant qu'elle a mise au service de De Langlade depuis cinq ans. Très marquée par sa mort, elle se repose avec sa fille de six ans, Andréa, dans leur maison de la vallée de Chevreuse.

Fille-mère, c'est l'occasion pour elle de consacrer un peu plus de temps à son enfant, loin des nounous et des centres aérés. Elle accepte difficilement une entrevue. Elle veut être tranquille et oublier un peu l'univers oppressant du travail. Elle n'est pas dupe des activités douteuses du centre et aimerait bien avoir les mains un peu plus propres quand elle parle de Dieu à sa fille; en effet Françoise est très croyante, d'une foi presque naïve qui s'accommode mal des rigueurs intégristes de l'OD. C'est un premier levier à actionner pour obtenir un rendez-vous. Le second est sa fille, qu'elle élève seule dans la discrétion, depuis le départ précipité d'un amour de jeunesse peu pressé de se marier. Françoise connaît bien évidemment les connexions entre OD et comités anti-avortement, et ce droit à la vie qu'ils réclament à coups d'actions musclées ne correspond pas du tout à ce que conçoit la petite secrétaire.

Les PJ devront d'abord bien se renseigner sur elle puis être très persuasifs pour pouvoir la rencontrer. Une fois sur place, dans ce petit pavillon de banlieue anodin, il leur faudra redoubler de subtilité pour vaincre ses réticences; mais une fois gagné, le jeu en vaut la chandelle. Françoise peut leur parler de trois faits notables survenus les jours derniers, et qu'elle n'a confié encore à personne, pas à même à Deberne, s'il est déjà passé. Elle l'a trouvé trop inquisiteur.

✓ Le premier est un coup de téléphone, reçu pour De Langlade, le 29 mars (J-5) et provenant d'un «père Cristobal» au fort accent espagnol. Pendant cette longue communication, elle est passée discrètement par deux fois dans le bureau directeur et a entendu ces deux phrases prononcées par De Langlade: «et comment savez-vous que j'ai été engagé par le lieutenant-colonel de La Rocque?» (jet d'Histoire à -30%: président des Croix-de-Feu, un mouvement d'extrême droite de l'entre-deux guerres); et «Il s'appelle Loïc Cervier. Il arrivera équipé demain à San Jorge» (recherche en banque de données: c'est le nom de la gare de Pampelune en Espagne).

✓ Le même après-midi, elle a accueilli un grand albinos baraqué qu'elle avait déjà remarqué lors d'une réunion diocésaine à

Neuilly, où il s'occupait du service d'ordre. Après une courte entrevue avec De Langlade, il est reparti avec une mallette à code. Elle sait qu'il fait partie d'un groupe associatif appelé les Croisés pour l'enfance, qui se réunit à Versailles dans le bar Le bon samaritain. Elle ne le connaît pas vraiment, mais le croit dangereux.

✓ Le troisième fait est plus récent. Le samedi 4 avril (J+1). Françoise, en l'absence de De Langlade en déplacement à Lille pour une conférence, a reçu plusieurs appels du prêtre à l'accent espagnol, cherchant à le joindre de toute urgence. Après ces révélations, Françoise, un peu abattue, demande aux PJ de la laisser tranquille. Une semaine plus tard, elle démissionnera du CCM et ira confier ces trois faits à la police.

Les Croisés pour l'enfance

Que les renseignements soient obtenus par Garnier ou Lérignac, une visite au bras armé du CCM s'impose. Ces vingt garçons gèrent les basses besognes de l'OD: service d'ordre, sécurité des locaux et parfois actions anti-avortement, graffitis séditeux, extorsions musclées... Réacs et racistes, ils collaborent aussi à la mouvance intégriste ou d'extrême droite. Ils se retrouvent hebdomadairement dans l'arrière salle discrète d'un troquet où les discussions tournent parfois à la beuverie, agrémentée d'hymnes fascistes et de projets de ratonnades. Ils sont fichés aux RG qui connaissent bien leurs lodens verts et surveillent les occupations de ces «soldats de Dieu».

«Le bon Samaritain»

12 rue d'Anjou, paroisse Saint-Louis, Versailles

Le troquet est le point de rencontre le plus logique. À la première visite des PJ, ils ne sont pas là et Gros Roger, le patron, fait un peu d'obstruction. Secoué ou payé, il reconnaît avoir comme client régulier un albinos nommé Loïc Cervier, mais ne pas avoir fait gaffe à ces déplacements récents. Si les PJ planquent de jour deux heures devant le café, ils voient entrer un quatuor de lodens musclés et peuvent décider de les aborder tout de suite ou plus tard quand ils se séparent. De nuit, ils seront six. L'affrontement est quasi obligatoire: les Croisés pour l'enfance sont muets sur leurs activités et violents de nature, donc la moindre menace déclenche la bagarre. Il est impératif d'agir vite et fort. En effet, huit minutes après le début de l'incident, un véhicule de la police municipale arrive, suivi quatre minutes plus tard d'un fourgon de gendarmerie. À l'issue de la baston, un seul membre de la bande, André-Louis Ravailac, est interrogeable. Il a bien vu Cervier le 4 avril (J+1) qui est passé boire un verre dans l'après-midi; Loïc a clamé être en mission pour un saint homme et partir bientôt pour l'Espagne «préparer un coup fumant». C'est tout ce qu'il sait. Si les PJ ne s'en contentent pas, il donne les coordonnées de son chef: Jean-Dominique Laferrière.

Jean-Dominique Laferrière

3, boulevard de la Reine, Versailles
C'est le cerveau des Croisés pour l'enfance, celui qui a lu et fumeusement théorisé les volontés extrémistes du groupe. Fanatique-



ment croyant, tendance inquisitoriale, il est le contact de De Langlade et gère les disponibilités de ses comparses en fonction des missions. Une visite à son domicile le trouve en pleine lecture des Poèmes de Fresnes, de Robert Brasillach. Bien sûr, il refuse de parler, même si on le chahute un peu fort. Toutefois, une fouille de son appartement, décoré de fleur de lys, permet de mettre la main sur le répertoire téléphonique où figurent les noms de tous les membres, dont Cervier.

Joker parisien

Si les PJ peinent, vous pouvez faire intervenir un ami personnel de Blackmoor : Jean Dumour, directeur de recherches à la Fondation Nationale des Sciences Politiques, spécialiste des mouvements d'extrême droite de la III à la V^e République. Sur recommandation de l'agence londonienne, il donne rendez-vous aux PJ à la brasserie Lipp, où il peut leur présenter quelques éléments sur de Langlade, y compris ses liens avec les Croisés pour l'enfance.

Les actions de Deberne à Paris

Soupçonneux, Deberne arrive à Paris le 5 avril au soir (J+2). Il loge dans un meublé de la rue Saint-Sulpice appartenant à l'OD. Le lendemain (J+3), il se rend au CCM et enquête avec Garnier sur les récents événements liés à l'OD ou à De Langlade. Le 7 avril (J+4), il se rend chez Françoise Lérignac et n'obtient d'elle que le nom de Cristobal. L'après-midi, à l'enterrement du directeur, il remarque le comportement bravache des Croisés pour l'enfance. Après la cérémonie, il les interroge avec Garnier et apprend le départ de Cervier et son passage à Versailles. Il décide le soir même de s'adjoindre le renfort de trois coopérateurs de l'OD, membres du club de boxe genevois. Au matin du 8 avril (J+5), Deberne et ses trois acolytes vont chez Cervier, tous les quatre quittent Paris en fin d'après-midi dans un minibus pour la capitale de la Navarre. Deberne peut devancer, croiser ou suivre les PJ. Selon qu'ils se seront vus ou pas à Genève, sa réaction peut être amicale, neutre ou hostile, d'autant plus qu'il commence à craindre que l'Œuvre ne soit impliquée.

Le studio de Cervier

85, rue des Abbesses, Paris XVIII^e
Situé dans le quartier de Montmartre, en contrebas de la basilique du Sacré-Cœur, l'immeuble ne comporte ni concierge, ni digicode. Sur la boîte aux lettres, Cervier est indiqué au quatrième gauche. L'escalier d'accès sent l'urine : le quatrième n'a qu'une seule porte. Elle est facile à crocheter (peut-être l'a-t-elle déjà été par Deberne). De l'autre côté, un studio de célibataire, pas très propre et assombri par d'épais doubles rideaux tirés sur les volets. Dans le coin cuisine traîne de la vaisselle sale et, autour du lit surdimensionné, gisent des vêtements à la propreté douteuse. Trois éléments intéressants surnagent dans ce laisser-aller.

- ✓ Au-dessus du lit, une photo du pape en prière. Si Deberne n'est pas encore passé, un coupe-papier au monogramme du Royal Hampton House est planté dans son œil gauche. Sinon, il reste la trace de la coupure dans la photo et le mur derrière (jet de Chercher).
- ✓ Sur la table de nuit, une Bible en édition de poche. Comme marque-page, on y trouve une photo de Cervier dans une forêt, le pied posé sur le sanglier qu'il vient de tuer au couteau (jet de Chercher).
- ✓ Dans la poubelle, un bout de papier chif-

onné sur lequel est inscrit d'une main malhabile «D Gare d'Austerlitz 16.30. A Pampelune 11.40» (jet de Chercher à -20%).

Et maintenant !

Une fois la piste parisienne remontée, où en sont les PJ? En raccrochant le passage du duo aux activités de De Langlade, le lien avec l'Opus Dei devient flagrant; Cervier est identifié et décrit, le prêtre pas encore, bien qu'il soit probablement proche de l'OD. La suite de l'enquête emmène donc les PJ sur les traces du duo en Espagne, fief originel de l'Œuvre, dans la ville de Pampelune.

Acte IV La Sainte Mafia de Pampelune

Premières recherches

Arrivés dans la capitale de Navarre, les PJ doivent comprendre pourquoi le duo Escrivá-Cervier s'y rend et les retrouver. Deux pistes se mélangent, celle laissée par Escrivá seul, avant son départ pour Londres, et celle des deux hommes après Londres, d'où un certain risque de confusion.

Si les PJ s'intéressent à la manière utilisée par le duo pour arriver en ville, une recherche sur la gare San Jorge ne donne rien. En revanche, une visite à l'aéroport de Noain et quelques questions bien ciblées leur apprennent que le 5 avril (J+2), vers 17h30, une étrange folie s'est emparée des chiens dans les taxis, causant une sérieuse panique. Un chauffeur a été gravement mordu dans son véhicule par son propre animal et la police est intervenue pour abattre deux bêtes devenues incontrôlables. Le phénomène n'a pas été expliqué. Il a eu lieu après l'arrivée du vol de Düsseldorf.

Partant de cette date, de cette heure approximative et de la description du duo, une recherche dans les hôtels de la ville, une trentaine, est envisageable (jet de Chance à -40%, +5% par heure passée). Elle permet de repérer deux lieux.

- ✓ *Las Ramblas*, 53 avenida Galicia. Antonio Abelar, le propriétaire, se souvient d'abord du prêtre. Au matin du 26 mars (J-8), il est rentré très tôt, vers 6h30, tout sale et les bras remplis de journaux. Il a tout de suite exigé une télé dans sa chambre. Les jours suivants, il était un peu différent, l'œil plus vif, parlant mieux. Le géant, lui, est arrivé à l'hôtel avec un sac et une mallette aux alentours du 30 mars (J-4). Ils ont quitté l'hôtel le lendemain matin.
- ✓ *Alhambra*, 16 rue San Roque. Le concierge Javier San Juan n'a pas grand chose à dire. Le duo est descendu dans son hôtel le 5 avril (J+2) vers 18h. Ils ont passé la soirée dehors et ne sont restés qu'une nuit. Il n'a rien noté de bizarre dans leur comportement.

Les lieux de l'Œuvre

Plusieurs lieux à Pampelune sont associés

à l'Opus Dei, directement ou indirectement. Une petite visite, émaillée de questions judicieuses, est indispensable pour reconstituer le parcours d'Escrivá.

Le mausolée El Padre

Plaza San José

C'est un complexe construit tout exprès au dessus de la crypte où repose J. Escrivá de Balaguer Y Albas. Des parkings, des boutiques, des chapelles et toute une infrastructure d'accueil gèrent une foule conséquente de pèlerins. Parmi le personnel de garde à la crypte, Rodrigo Perez a assisté le 25 mars (J-9) à un incident étrange : un prêtre malingre, venu se recueillir sur la tombe en début d'après midi, s'est effondré sur la dalle du caveau, probablement à cause d'un malaise dû au chaud et froid. Le temps d'appeler les secours, son cœur s'était arrêté de battre. Emporté d'urgence à l'infirmerie ultramoderne du centre, il a rapidement retrouvé vie sous les yeux incrédules du docteur Destranza. Après une demi-heure de repos, il a déclaré en bégayant vouloir s'en aller, refusant qu'on le conduise à l'hôpital. Il a alors signé une décharge sur laquelle il a apposé le nom d'Escrivá, avant de rectifier par celui de sa carte d'identité : padre Ricardo Cristobal. Destranza se rappelle très bien avoir trouvé ça de mauvais goût, émotion ou pas. Ensuite, malgré les recommandations médicales, le prêtre a quitté les lieux d'un pas mal assuré.

Ces informations peuvent être obtenues par les PJ auprès des deux personnes impliquées ou auprès d'une grenouille de bénitier qui passe son brevet de concierge, option ragots, dans le parc du mausolée.

Le musée du Fondateur

Plaza del Castillo

Deux étages d'objets ayant appartenu à J. Escrivá sont présentés au public dans un bâtiment flambant neuf en forme de croix, visite guidée obligatoire pour les six salles d'exposition. Consuela Iranzu, l'une des trois guides, a bien remarqué le 28 mars (J-6) un prêtre au comportement atypique - regard intense, tics nerveux, démarche brouillonne... Exceptionnellement calé sur la vie et l'œuvre du Fondateur, il a posé de nombreuses questions à la fin de la visite, et d'une manière presque obsessionnelle, sur les objets non présentés au musée.

Joker navarrais

Si, là encore, les PJ peinent à s'y retrouver, vous pouvez sortir de votre manche l'atout Paloma Asombra. Ancienne architecte des monuments nationaux, spécialiste de l'histoire médiévale espagnole et membre de W&B, cette grande brune incendiaire travaille actuellement sur deux cas d'apparitions ectoplasmiques en Auvergne, sur les chemins de Compostelle. Son étude la fait actuellement séjourner à Pampelune, ville qu'elle connaît fort bien. Elle peut aider les PJ concernant l'activité opusdeiste de la ville et ses différents bâtiments. Elle peut aussi connaître personnellement une ou deux personnes impliquées dans l'enquête.

La médiathèque catholique

Camino Burlada

Accolé à l'entrée sud de l'Institut de Navarre, ce vaste bâtiment est une mine pour tout chercheur s'intéressant à l'histoire de la chrétienté. On notera toutefois que, puisqu'on y applique l'Index librorum prohibitorum, certains livres sont bizarrement toujours indisponibles. Alberto Falcon, l'un des cinq documentalistes en contact avec le pu-



blic, se rappelle vaguement que le 27 mars (J-7), un prêtre rachitique, au regard particulièrement intense, est venu dès l'ouverture consulter la médiathèque. Il est resté jusqu'à la fermeture, sans une seule pause, à dévorer tout ce qui lui tombait sous la main concernant les vingt dernières années. Alberto, à le voir, a pensé à un ermite sortant de son isolement et qui voudrait se remettre au courant de l'état du monde.

L'Institut de Navarre

Camino Burlada

Inauguré en 1960, ce centre opusdeiste. grand comme le parc du château de Versailles, est une université de pointe avec d'énormes moyens technologiques et un professeur pour dix élèves. L'Institut a pour but, dans la formation des étudiants, de réinstaurer l'unité entre science et foi, éducation et religion. Il faut beaucoup de chance ou de perspicacité aux PJ pour trouver parmi les centaines de personnes qui y vivent à plein temps la seule personne qui les intéresse: Luis Perdito, assistant laborantin du professeur Aquilar. S'ils ont découvert le retour à la vie d'Escrivá, les personnages peuvent penser qu'à l'Institut, certains l'ont connu de son vivant et que le duo a peut-être cherché à les contacter. Paloma Asombra, le joker navarrais décrit ci-dessus, pourra leur confirmer les excellentes relations qu'entretenait Escriva avec plusieurs membres de l'Institut. Cette information, couplée à une recherche sur le CV des professeurs dont l'âge correspond, débouche sur deux enseignants encore en activité: Oscar La Fuente, docteur en théologie, et Pedro Aquilar, professeur de chimie. Les PJ peuvent demander à les rencontrer, et apprendre qu'Aquilar est absent depuis quelques jours. Son assistant, Luis Perdito, est disponible... Perdito, bien questionné, explique que le 6 avril (J+3), il a reçu un appel du professeur, tombé malade dans la nuit, lui réclamant du matériel pour une expérience en cours. Le fax de demande existe toujours (jet de Science Appliquée à -20% pour reconnaître le type d'ingrédients). Perdito a tout apporté le jour même, mais a déposé le colis sur le palier, Aquilar prétextant une maladie contagieuse.

Au bout du chemin?

Pedro Aquilar

63 avenida Gallicia

C'est le personnage clé du second périple espagnol de notre duo. Ce célibataire de 73 ans officie en tant que professeur de chimie à l'Institut de Navarre. Archétype du vieux savant fou, il est aussi talentueux qu'associatif. Franquiste de la première heure, il fut illuminé par la grâce divine le jour où son chemin croisa celui du jeune Escriva. Il est devenu l'un des premiers membres laïcs de l'Euvre, profondément attaché à l'image parfaite du Padre. Son cilice, une ceinture bardée de pointes métalliques qui se porte en haut de la cuisse, ne le quitte pas, il se mortifie journellement et crache sur les couples qui s'embrassent dans la rue. Le personnage est peu apprécié à l'Institut, mais ses relations le sauvent de ses carences pédagogiques et de l'obligation de prendre sa retraite. Aucun des voisins de son trois pièces pouilleux, au deuxième étage, ne sympathise avec lui. Les volets sont constamment fermés et personne à part lui n'a ja-

mais mis les pieds dans ce capharnaüm de cornues vides et de boîtes de conserves moisis.

Si les PJ repèrent Aquilar après Deberne

Une fenêtre est fracturée et les scellés sont posés sur la porte. S'ils entrent quand même, des impacts sur les murs, une silhouette tracée à la craie et des traces de sang séché indiquent clairement l'issue des événements. Une inspection sommaire permet d'établir que trois personnes ont vécu dans l'appartement ces derniers jours. Une inspection plus attentive permet d'apprendre que des recherches chimiques ont été menées dans un laboratoire improvisé. Pour le reste, l'appartement est à l'origine très bordélique et la bagarre qui s'y est déroulée n'a rien arrangé. Aucun autre indice ne s'y trouve, pas même une indication sur Rome. Pour en savoir plus, il faut s'adresser à la police avec une raison valable, ou directement à monseigneur Deberne s'il est encore là. Les voisins ont bien entendu les coups de feu, mais personne n'a essayé d'en savoir plus tant que la police n'était pas arrivée.

Si les PJ repèrent Aquilar avant Deberne

✓ Si Escriva est déjà parti, Aquilar se méfie moins et entrouvre la porte aux inconnus. La tactique commando est payante, car elle bouscule le vieux prof et surprend Cervier au saut du lit. L'albino fera de son mieux pour ne pas être pris vivant. Il ne reste plus qu'à faire parler Pedro. Libre aux PJ d'utiliser tous les moyens de coercition nécessaires. S'il craque, les PJ se retrouvent avec un futur assassinat papal dans la nature, mais avec plein d'indices. S'il se tait, ils ne connaissent que l'absence d'Escrivá, mais pas sa destination, et la formule d'un poison de contact qu'ils auront eu le temps d'identifier. À eux d'intuit et de jouer quitte ou double en partant pour Rome. Attention au timing: il se peut que Deberne et ses hommes arrivent sur ces entrefaites.

✓ Si Escriva est encore là, il est probable que l'histoire se termine ici. Au coup de sonnette des PJ, Aquilar ouvre le plus naturellement possible (c'est-à-dire pas du tout). Il dissimule une fiole d'acide dans sa main gauche. Au moindre soupçon, il la jette sur les arrivants pendant que Cervier, derrière, défouaille avec son Lüger. Tous deux se défendent jusqu'à la mort pour permettre la fuite d'Escrivá, par la fenêtre de la cuisine, à l'aide d'une corde à nœuds. Hélas, Cristobal n'est pas très sportif et il s'y casse la cheville. Il faudrait alors une grande dose d'incompétence aux PJ pour ne pas l'intercepter. Reste à savoir quoi faire de ce prêtre en soutane et aux yeux fous, qui prétend être Escriva. Le livrer à la police est une possibilité. Il finira à l'asile, sans avoir pu nuire. L'exorciser en est une autre. Encore faut-il être épaulé par quelqu'un de compétent. La personnalité d'Escrivá quittera Cristobal, qui terminera sa vie en légume dans un hôpital. On peut aussi le confier à monseigneur Deberne, qui le remettra aux autorités de l'OD. Dans ce cas, on n'entendra plus jamais parler d'Escrivá-Cristobal...

Et maintenant?

Où en sont les PJ? Selon la qualité et la rapidité de leur enquête, le scénario, à ce stade, devrait être globalement compris, en tout cas concernant la personnalité d'Escrivá et celle de Cervier, ainsi que leurs implications avec l'OD. Si Deberne les a précédés, il va leur falloir beaucoup de jugeote et de chance pour se diriger vers Rome. S'ils ont, comme Deberne, laissé échapper l'oiseau rare, ils se préparent des heures difficiles en Italie. Enfin, s'ils ont capturé Escriva avant Deberne, la balle est dans leur camp pour un final en beauté. Le cinquième et dernier acte est donc tout à fait optionnel...

Acte V Octopus Dei à Rome

Final romain

Prêtre en soutane dans la Ville Sainte, Escriva est difficilement repérable (il affole toujours les chiens, si vous avez besoin d'un moyen pour remettre les PJ en selle). Les accès au Vatican sont suffisamment nombreux pour qu'une rencontre de hasard soit inenvisageable, et une surveillance pratiquement impossible. Quant à informer la hiérarchie vaticane de ce qui se trame, cela mène les PJ au poste de police le plus proche où il leur faut tout expliquer plusieurs fois, surtout les révélations abracadabrantes sur Escriva. L'influence de W&B n'y fait rien. Lorsqu'enfin, on prend leurs dires en considération, Escriva a déjà frappé. Bien sûr, c'est un déroulement logique sur le plan de l'histoire, mais frustrant pour les joueurs. Si vous préférez leur sauver la mise (et épargner Jean-Paul II), vous avez trois possibilités.

Les actions de Deberne à Pampelune

Deberne et ses trois boxeurs arrivent sur place le 9 avril (J+6) au matin. L'évêque décide que l'affaire est assez grave pour informer la hiérarchie de l'OD. Il rencontre donc Alfonso Carmelis, vicaire régional de Navarre, à 9h du matin et lui expose son embryon de théorie, celle d'un prêtre intégriste fou et de son acolyte qui ne recule devant rien pour réaliser un projet secret concernant le Vatican, et probablement le jubilé. Carmelis est peu convaincu mais décide de mener une recherche sur l'identité du prêtre. De son côté, Deberne enquêtera dans tous les lieux opusdeistes de la ville. Le 10 avril au matin (J+7), l'incident du mausolée est repéré. En début d'après-midi, l'identité de Cristobal est connue et l'évêque fait le lien avec le mausolée. Nanti d'une photo du prêtre, l'enquête de Deberne s'accélère. En fin d'après-midi, son attention se porte sur l'Institut.

Le 11 avril (J+8), le comportement bizarre d'Aquilar est remarqué, une planque s'organise devant chez lui. En fin d'après-midi, Cervier est vu sortant faire des courses. À 22h, avec le soutien de Carmelis, l'appartement est investi. Cervier est tué, Aquilar se défend mais Escriva est déjà parti. Aidés par la police, les religieux s'attellent à comprendre ce qui se passe ici. Après une nuit de travail et de cogitations, le 12 avril (J+9), les recherches d'Aquilar sont identifiées, ainsi que la destination d'Escrivá. Nanti des conclusions de Deberne - un attentat intégriste se prépare contre le pape - Carmelis appelle le prélat à la Villa Tevere, puis avec son accord, le cardinal Ramirez Solada au Vatican. Il leur expose toute l'histoire sur une ligne téléphonique cryptée. Le prélat et Solada demandent le secret le plus absolu et déclarent



prendre toute l'affaire en main. Carmelis opine, mais Deberne s'inquiète. Discrètement et de son propre chef, il part pour Rome avec ses trois hommes. Attention, comme à Paris, les enquêtes de Deberne et des PJ peuvent se croiser, mais là, pas d'entente possible. Deberne sait l'OD impliqué; en bon soldat, il refuse de collaborer et tente de bloquer les PJ, faisant intervenir la police et effaçant les preuves.

L'arrivée de la cavalerie

Alberto Firenze, l'inspecteur italien qui a enquêté sur la mort de Calvo, a suivi Deberne et les PJ à quelques jours d'intervalle. Son arrivée opportune dans les locaux de la police romaine rend d'un seul coup leurs allégations crédibles. La recherche se déclenche aussitôt sur les indications des PJ, et si le timing est encore bon, le pape est sauvé de justesse. Escrivá-Cristobal est tué dans la bagarre par un garde suisse trop zélé... Quelques jours plus tard, W&B recevra la visite de deux prêtres discrets. L'ensemble du dossier quittera l'agence pour être archivé dans les caves du Vatican. Les PJ, quant à eux, sont priés d'oublier cette affaire, autant que faire se peut...

Le justicier

Dans cette option, c'est Deberne qui évite le pire. Arrivé à Rome, il rencontre Solada et comprend que ce dernier ne bougera pas. Il décide donc d'empêcher lui-même Cristobal de nuire. Il repère son passage grâce à ses connaissances des lieux, le piste jusqu'à sa pension de famille, y fait irruption de nuit et l'emmène dans un terrain vague de banlieue où il l'exécute lui-même d'une balle dans la nuque. Il s'en mortifiera quotidiennement jusqu'à la fin de ses jours, attendant impatiemment de pouvoir régler ses comptes avec Dieu. Le cadavre sera découvert démembré et carbonisé, et ne sera jamais identifié officiellement.

Le dossier sera clos après quelques mois d'une enquête poussive, malgré les aveux farfelus d'un évêque genevois, venu s'accuser spontanément du crime...

Joyeuse fin

La troisième option, idéale, suppose que les PJ aient gardé d'excellentes relations avec Deberne. Celui-ci rencontre Solada et prend tout de suite conscience que le camerlingue va laisser Escrivá tuer le pape pour servir ses intérêts et ceux de l'OD. Désespéré, révolté par l'attitude des plus hauts dirigeants de l'Œuvre et ne sachant quoi faire, Deberne contacte les PJ et leur explique sa version de l'affaire. C'est l'occasion d'une confrontation globale des divers indices glanés depuis Londres. Il leur révèle aussi l'attitude de Solada mais, ne pouvant se résoudre à agir contre sa hiérarchie, il les supplie d'empêcher la mort du Saint-Père, les aidant du mieux qu'il peut par ses connaissances du Vatican; puis il regagne la Suisse. Il quittera rapidement l'OD pour finir sa vie comme moine cistercien, hors du monde. Aux PJ de choisir la meilleure solution. Elle peut être de menacer Solada d'un scandale médiatique, d'informer le pape par l'intermédiaire de Monseigneur Da Capo qui n'est pas opus-deiste, de tenter de capturer Escrivá, etc. De toute façon, le pauvre Cristobal ne retournera jamais dans sa paroisse et quelle que soit la protection apportée, il sera victime d'un «accident» mortel. Les PJ auront au moins la satisfaction d'avoir contribué à ce que Jean-Paul II puisse célébrer Urbi et Orbi le

jubilé de l'an 2000.

Index librorum pas du tout prohibitorium

Si l'Opus Dei vous intéresse, la maison vous recommande la lecture de L'Opus Dei de Luc Nefontaine aux éditions du Cerf et de Les secrets de l'Opus Dei, par Peter Hertel aux éditions Golias. Pour un autre type d'approche, on peut lire aussi le « Que sais-je? » n°2207 sur l'Opus Dei, qui est écrit par un chargé de cours à l'Institut de Navarre.

Escrivá-Cristobal

54 ans, 1,65 m, 50 kg, rachitique, vêtu d'une soutane noire, le regard noir profond et intense, presque hypnotique. D'une intelligence remarquable, il est toutefois tellement obnubilé par la réalisation de son plan qu'il en commet des erreurs; absolument dénué de sentiment, il peut parfois sembler zombifié. Il parle très souvent en latin, avec un fort accent espagnol et s'exprime correctement en anglais. Il ne possède aucune arme et tient en permanence à la main un exemplaire bon marche du Camino qu'il consulte occasionnellement. Sa présence prolongée auprès des animaux provoque chez eux un sentiment de malaise, dû à sa nature "mort-vivante", qui dégénère rapidement en panique ou en folie dangereuse.

FOR 9 INT 17 CON 8 POU 18
TAI 8 DEX 11 APP 15 PV 8

Compétences: Bibliothèque 55%, Commerce 50%, Culture générale 70%, Droit 30%, Histoire-Géo 65%, Anglais 60%, Leadership 50%, Persuasion 65%, Renseignement 40 %, Sciences Sociales 50 %, Sagacité 50%, Survie 30%

Loïc Cervier

26 ans, 1,98 m, 120 kg de muscles, albinos au teint livide, cet ancien militaire - 10 ans au III^e Choc - ne passe pas inaperçu. D'une intelligence limitée et fanatiquement dévoué à Escrivá, c'est l'exécuteur idéal. Il baragouine un curieux latin de cuisine qui remonte à son catéchisme; il s'exprime correctement en français mais ne parle aucune autre langue.

FOR 16 INT 9 CON 14 POU 12
TAI 18 DEX 15 APP 16 PV 16

Bonus aux dommages: +1d6.

Armes: Luger (dommages 1d6+4, portée 20m, tir 1, munitions 6), couteau de chasse (dommages 1d3+2), matraque (dommages 1d3+2).

Équipement: Lunettes de soleil, chapeau à larges bords, genre Stetson sombre, bomber Doc Martens, mallette à combinaison rossignols.

Compétences: Arme de poing 75%, Poignard 75%, Athlétisme 45%, Bagarre 70%, Bricolage 30%, Conduire auto 40%, Connaissance de la rue 40%, Esquiver 70%, Lutte 50%, Orientation 35%, Secourisme 40%, Serrurerie 65%, Survie 50%, Vigilance 50%.

Monseigneur Deberne

62 ans, 1,80m, 84kg, l'évêque de Genève est un sportif aguerri pratiquant la boxe comme le tennis, souvent vêtu d'un survêtement avec au revers une croix discrète. Ses yeux clairs, sa franchise naturelle et son côté gentiment paternaliste le rendent éminemment sympathique. Il faut néanmoins se mé-



fier de sa perspicacité et de son talent à jauger son vis-à-vis.

FOR 13 INT 13 CON 11 POU 10
TAI 15 DEX 10 APP 12 PV 13

Bonus aux dommages: +1d3

Compétences: Athlétisme 35%, Bibliothèque 30%, Commerce 40%, Culture générale 60%, Droit 35%, Esquive 65%, Histoire Geo 45%, Anglais 55%, Leadership 55%, Lutte 60%, Persuasion 45%, Renseignement 30%, Sciences Sociales 50%, Sagacité 50%, Survie 30%

Boxeur genevois type

FOR 15 INT 11 CON 14 POU 9
TAI 13 DEX 14 APP 10 PV 14

Bonus aux dommages : +1d3.

Armes: Un calibre 22 un poing américain et un couteau chacun.

Compétences: Athlétisme 40%, Arme de mêlée 60%, Arme de tir 65%, Bricolage 40%, Conduire auto 55%, Connaissance de la rue 40%, Discrétion 45%, Esquiver 65%, Lutte 70%, Secourisme 40%, Survie 40%, Vigilance 45%.

Membre type des Croisés pour l'enfance

FOR 14 INT 12 CON 11 POU 9
TAI 11 DEX 13 APP 11 PV 11

Bonus aux dommages: +1d3.

Armes: Poing américain ou matraque.

Compétences: Athlétisme 25%, Arme de mêlée 60%, Chercher 40%, Bricolage 40%, Conduire auto 60%, Connaissance de la rue 30%, Discrétion 35%, Esquiver 70%, Lutte 70%, Sagacité 30%, Survie 30%, Vigilance 55%

Message personnel: merci à Aurélie, Gwen, Laetitia, Sophie, Franck et Philippe; et petit salut à tous ceux que j'ai eu plaisir à rencontrer autour de Casus.

